



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Alain Boureau, *L'inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les Franciscains et la Vierge Marie à la fin du XIII^e siècle*

Max Lejbowicz



Éditeur
Classiques Garnier

Édition électronique

URL : <http://crm.revues.org/11920>

ISSN : 2273-0893

Référence électronique

Max Lejbowicz, « Alain Boureau, *L'inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les Franciscains et la Vierge Marie à la fin du XIII^e siècle* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 14 juillet 2010, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://crm.revues.org/11920>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Alain Boureau, L'inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les Franciscaïns et la Vierge Marie à la fin du XIII^e siècle

Max Lejbowicz

RÉFÉRENCE

Alain Boureau, *L'inconnu dans la maison. Richard de Mediavilla, les Franciscaïns et la Vierge Marie à la fin du XIII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, 220p.
ISBN 978-2-251-38103-9.

- 1 On sait que, pendant les siècles centraux du Moyen Âge latin, le culte de la Vierge Marie s'est épanoui et qu'en parallèle, la théologie mariale s'est développée. Cette dernière connaît même un tournant décisif avec l'argumentation de Duns Scot en faveur de l'Immaculée Conception, qui devait tardivement devenir une vérité dogmatique (Pie IX, *Ineffabilis Deus*, 1854). Pour Alain Boureau, Richard de Mediavilla, « le plus thomiste des franciscains » (p. 65), a joué un rôle d'opposant dans l'élaboration de cette théologie.
- 2 Pour étayer sa thèse, Boureau est conduit à modifier la chronologie des œuvres de Richard, qui avait été proposée en 1925 par un des rares spécialistes de l'auteur, Edgar Hocédez (il en faisait de surcroît un Anglais, Richard de Middleton ; cette conjecture est aujourd'hui écartée à la suite des travaux de Louis-Jacques Bataillon : Richard est un Picard originaire de Menneville, une commune de l'actuel Pas-de-Calais dans l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer). Selon Boureau, les écrits de Richard ne devraient plus se concentrer sur les trois (1284-1287, p. 37) ou quatre ans (1283-1287, p. 42) de l'enseignement magistral de leur auteur. Ils devraient se déployer au cours d'une période de douze ans, plus tardive (1288-1300). Richard ne serait donc pas « dans la traîne, assez

inutile, de grandes comètes (Thomas d'Aquin, Gilles de Rome, Henri de Gand) » (p. 42). Il serait « l'un des pionniers du grand tournant de la pensée qui apparaît chez Jean Duns Scot et chez Guillaume d'Ockham » (p. 12). Il se situerait : « à l'avant-garde vive de nouveautés capitales » (p. 42) et « son existence réelle de penseur persistant » en ferait un « interlocuteur du jeune Duns Scot » (p. 42).

- 3 La démonstration s'appuie pour l'essentiel sur les *Quodlibeta* de Richard, dont Boureau achève l'édition avec l'aide de Luc Ferrier (p. 14). Certains thèmes, assez divers, en sont extraits et abordés successivement : au chap. III, la pénitence ; au chap. IV, la physique du changement ; au chap. V, les empêchements mis par un tiers à l'accomplissement des vœux religieux ; au chap. VI, la fiscalité ; au chap. VII, la gestion de l'ordre franciscain. Ces thèmes renvoient pour Boureau à des conjonctures précises, qui impliquent toutes une participation active de Richard ; soit, tour à tour : aux débats suscités par le privilège *Ad fructus uberes* accordé aux Mendians par le pape Martin IV ; à certaines questions traitées par Henri de Gand et Godefroid de Fontaines ; à la décision de Louis d'Anjou de prendre l'habit franciscain ; à l'exemption fiscale des clercs et à l'opposition rencontrée par la bulle *Clericis laicos* ; aux tensions, au sein de l'ordre des Franciscains, entre les Spirituels et les Conventuels, relancées par les pontificats successifs de Célestin V et de Boniface VIII. Cette chronologie donne un enracinement historique bienvenu aux textes de Richard, comme le montre par anticipation le chap. II.
- 4 On souhaiterait suivre l'auteur dans ses démonstrations avec l'attention sereine que ce genre d'exercice d'érudition requiert, s'il n'avait pas ouvert son livre avec un chap. I, « Une maison mobile », d'une tout autre orientation. C'est à ce chapitre initial que correspond le sous-titre, *Richard de Mediavilla, les franciscains et la Vierge Marie à la fin du XIII^e siècle*. Boureau adhère à la légende mariale basse médiévale relatée par un texte écrit en 1472, la *Translatio miraculosa ecclesiae Beatae Mariae Virginis de Loreto* : l'église ainsi désignée est la maison de l'Annonciation elle-même, qui a été transportée en 1291 par des anges depuis Nazareth jusqu'à Lorette, après un séjour malheureux de trois ans en Dalmatie. Cette *translatio miraculosa*, rédigée par le gardien du sanctuaire, Pietro di Giorgio Tolomei, occupe deux pages et demi dans l'édition qu'en a donnée Ulysse Chevalier en 1906. Avant 1472, aucun document n'en témoigne. Boureau croit pouvoir rompre ce silence séculaire : il pense relever des allusions à ce transfert céleste dans les *Quodlibeta* de Richard. Mieux encore : l'épisode miraculeux devient : « une arme dans la résistance au dogme de l'Immaculée Conception, en gestation dans les années 1290 » (p. 33), tandis que le texte où Richard ferait allusion à Notre-Dame de Lorette « offre des jalons originaux en direction du nominalisme et d'un certain matérialisme » (p. 12). Problème : le miracle de Lorette est daté par Tolomei de 1291. Il est donc impératif de retarder la chronologie des *Quodlibeta* de Richard, et, par ricochet, celle de l'ensemble de ses écrits, pour y retrouver les allusions en question. Que cette intervention angélique soit, plus que la chronologie des œuvres de Richard, l'essentiel du livre sous examen, l'auteur en administre deux preuves supplémentaires, outre donc le sous-titre déjà noté : il lui consacre son *Introduction* et sa *Conclusion*.
- 5 Curieusement, Boureau évoque la légende sans citer le texte de Pietro di Giorgio Tolomei qui l'institue. Il fait une rapide allusion à l'ouvrage d'Ulysse Chevalier, *Notre-Dame de Lorette. Étude historique sur l'authenticité de La Santa Casa*, où, en plus de cinq cents pages, est présenté un ensemble d'arguments contre la translation miraculeuse. Il n'est pas abusif de penser que, pour asseoir sa thèse, Boureau aurait dû reprendre cette argumentation pour en montrer l'éventuelle inanité. N'étant en rien un mariologue, mais

essayant d'être un lecteur scrupuleux, j'ai consulté le *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge* pour actualiser mes informations. Il contient une entrée « Lorette », qui se termine par une bibliographie de trois titres consacrés à la *Santa Casa* et parus entre 1984 et 1993. J'en ai en vain cherché les références sous la plume de Boureau. Est-ce de bonne méthode de prendre parti dans un débat sans l'étude des pièces qui y participent ?

- 6 Je n'entrerais pas dans le détail d'un dossier qui, tout en m'étant étranger, ne me laisse cependant pas indifférent. Je m'en tiendrai à l'un des arguments soutenus par Boureau : il renvoie à un texte qui m'est familier et qui est malheureusement passé sous silence dans le livre sous examen. Boureau s'appuie sur deux questions quodlibétiques de Richard (II, 2 et II, 15) pour montrer que, selon lui, le mouvement d'un corps d'Orient vers l'Occident dont elles traitent renvoie implicitement à la translation miraculeuse (notons au passage que le libellé de II, 15 varie selon qu'il est donné dans le corps de l'ouvrage, p. 16, ou dans l'Annexe 3, p. 180.) La démonstration de Richard, note Boureau, aurait été aussi pertinente si elle avait parlé d'un mouvement d'Ouest vers l'Est ; mais dans ce cas, ajoutait-il, Richard n'aurait pas laissé transparaître l'objet secret de ses pensées. J'ai ouvert à nouveau le *De sphaera* de Jean de Sacrobosco, où, on le sait, les artiens s'initiaient à la cosmographie. Il y est question à quatre reprises des mouvements célestes orientés en sens contraire. Le mouvement « ab oriente in occidentem » y est mentionné à quatre reprises. Dans trois de ces occurrences, celui d'Occident vers l'Orient n'apparaît pas en toutes lettres ; il est seulement désigné comme le « motus oppositus » ou le « motus secundus »¹. Lorsqu'il est enfin question explicitement du mouvement « ab occidente per orientem », celui-ci vient dans l'exposé en seconde position et est présenté comme le « motus contrarius » d'un mouvement « ab oriente in occidentem » toujours privilégié. De surcroît, ce mouvement « ab occidente per orientem » est qualifié d'« irrationalis », le mouvement « ab oriente in occidentem » l'étant évidemment de « rationalis »². Est-il illégitime de penser qu'un pareil exposé cosmographique laisse des traces dans la mémoire des étudiants ? Il prédispose bel et bien l'ancien artien devenu théologien à recourir prioritairement dans ses exemples au mouvement d'Est vers l'Ouest, sans penser nécessairement à un mouvement miraculeux de même orientation. N'aurait-il pas été opportun que Boureau s'ouvre aux arguments *contra* en ouvrant ce genre de débat ? Existe-t-il un médiéviste qui oserait repousser la date du *De sphaera* pour montrer qu'en privilégiant ainsi l'un des deux mouvements célestes, Jean de Sacrobosco avait lui-même en tête la translation miraculeuse de 1291 ?
- 7 J'ignore si Richard de Mediavilla annonce tout à la fois le nominalisme et le matérialisme et, à la limite, peu m'en chaut. J'aurais plus modestement voulu lire un livre où la méthode historique soit respectée de la première à la dernière ligne. Je crains qu'il faille donner raison à une mariologue éminente, passée également sous silence par Boureau : « Lorsque la Vierge apparaît, l'historien disparaît »³.
- 8 DROIT de REPOSE de l'AUTEUR (Alain BOUREAU)

9

La lecture de Max Lejbowicz est très partielle et ne porte que sur moins de 10 % du volume. Certes le titre du livre semble privilégier ce thème, mais je l'ai maintenu pour signaler l'hypothèse de départ du livre dont j'ai expressément noté le caractère incertain. J'ai explicitement écrit que le lecteur sceptique pouvait sauter le chapitre I, sans que la suite n'en souffre le moins du monde. Pour moi, il s'agissait de montrer que de l'incertain pouvait engendrer du certain. Or, ces résultats ne sont pas minces : nouvelle chronologie de Mediavilla, existence d'une « génération 1290 » de penseurs, apparition d'une pensée

nouvelle de la contribution fiscale, définition d'une « situation quodlibétique » qui dépasse le genre universitaire, aperçus neufs sur les négociations autour du royaume de Naples, etc.

10

Mais en restant sur le terrain de la mariologie, je maintiens contre le recenseur qu'il s'agit d'un sujet historique de plein droit. L'agnosticisme de notre fonction doit rendre compte de massifs changements de mentalités, dont les conséquences sont clairement historiques : les pèlerinages, les donations et les fidélités orientent différemment les comportements, notamment envers les Églises et les États. Faut-il rappeler que les Réformes se sont largement centrées sur le culte de la Vierge ?

11

Venons en au seul et unique argument de Max Lejbowicz : j'aurais été égaré par un élément du questionnement posé à (ou par) Mediavilla sur le mouvement céleste d'un corps d'Est en Ouest, que j'aurais sans façon adossé au miracle de Lorette. Le recenseur me renvoie alors au traité *De sphaera* de Jean de Sacrobosco qui avait mentionné ce type de mouvement. Mais, précisément, pourquoi produire une « question de cours » ancienne dans un Quodlibet ? Et surtout Max Lejbowicz ne rend pas compte de mes arguments :

12

1 Trois (et non une seule) conditions sont posées ensemble dans le titre de la question : en plus de la direction, on met en relation l'instantanéité et la caractère rectiligne du mouvement.

13

2 La presque totalité de la réponse inclut des anges comme auteurs du mouvement alors que le titre ne concerne que la puissance de Dieu.

14

Mon argument sur l'étrangeté de la question et de la réponse garde alors toute sa force, même si l'étrangeté ne peut, comme je le dis, suggérer qu'une hypothèse et non constituer une preuve.

15

Enfin, une petite erreur de lecture du recenseur me permet d'annoncer qu'en octobre prochain, c'est un tome des *Questions disputées* de Mediavilla que fais paraître aux Belles-Lettres, et non du Quodlibet, disponible en incunable).

16 REPOSE (Max Lejbowicz)

17 À suivre la « Réponse » d'Alain Boureau, la recension que j'ai consacrée à *L'Inconnu dans la maison* se résume à trois vices rédhibitoires :18 1 - Elle ne parle que de « moins de 10% du volume » et par voie de conséquence méconnaît l'apport des *Quodlibeta* de Richard de Mediavilla à l'établissement d'une « nouvelle chronologie » des œuvres de celui-ci ;

19 2 - « L'agnosticisme de notre fonction [d'historien] » me conduit à méconnaître l'intérêt de la mariologie dans la recherche ;

20 3 - Ma recension n'a retenu qu'un des trois arguments avancés par Boureau pour décrypter dans les *Quodlibeta* de Richard des allusions au miracle de Lorette ; en outre, la critique que j'adresse à cet argument n'est pas pertinente : il convient d'écarter d'un quodlibet « une question de cours », en l'espèce le *De sphaera* de Jean de Sacrobosco.

21 Je ne reconnais mon texte dans aucun de ces trois points.

22 1 – Ma recension rappelle succinctement les thèmes des chapitres III à VI de *l'Inconnu*. La lecture que l'auteur fait de ce passage de mon text

différentes facettes de *l'Inconnu dans la maison*. Je suis porté à en voir la preuve dans la si curieuse réponse qu'Alain Boureau a envoyée à la revue.

NOTES

1. L. Thorndike, *The Sphere of Sacrobosco and Its Commentators*, Chicago, The University of Chicago Press, 1949, p. 79 et 80.
2. *Ibid.*, p. 86.
3. S. Barnay, *Les Apparitions de la Vierge*, Paris / Montréal, Éditions du Cerf / Éditions Fides, 1992, p. 9 ; c'est elle qui a signé l'entrée « Lorette » du *DEMA*.